

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 374

non-membres: 25 francs (compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2) Novembre 1997

Plus c'est gros, plus ça passe! Chaque jour qui passe enrichit notre bêtisier professionnel! Cet exemple a l'air d'avoir été inventé de toutes pièces, et pourtant je jure que c'est vrai: «Il (un sportif) ne se départissait pas de son flegme britannique.» Et encore ceci, à propos de l'assurance maladie: «On va devoir payer les primes plus chères.» Ma parole, il doit y avoir des gremlins dans le système...

Vitalité

Certaines expressions, certaines manières, certains mots, désuets, obsolètes et tombés depuis longtemps dans les oubliettes des dictionnaires, n'en finissent pas de mourir et, telles des perles rares, ornent nos conversations les plus anodines d'un brin d'ironique préciosité. Si d'aventure l'un de vos enfants vous adresse un «oui, père» au lieu de l'habituel «ouais, p'pa», si votre fille fait une révérence à l'un de vos invités, vous voudrez bien y voir, plutôt qu'une manifestation d'insolence, l'influence bénéfique, quoique assez rare, du beau parler français des siècles passés.

Et, à tant faire que de châtier son langage, pourquoi ne pas remettre à la mode de charmantes expressions telles *oui-da*, *nenni*, *mère-grand* et, sans aller jusqu'à dire à la femme aimée *Souffrez, Madame, que je vous baise les mains*, utiliser quelques fleurs de parole pour nous faire pardonner celles que nous oublions régulièrement d'offrir?

(Défense du français, n° 374, novembre 1997)

H aspiré

M. Larousse le Petit nous informe gracieusement, à la lettre H, que l'astérisque à l'initiale indique l'h aspiré. Grâce lui soient rendues. Tout cela est bel et bon dans la partie noms communs. Dans la partie noms propres, en revanche, rien de tout cela n'apparaît. Nous nous rendons bien compte de la difficulté de cette entreprise. Cependant ne serait-il pas possible, pour commencer, d'interdire la liaison à tous les noms propres d'origine germanique qui se prononcent dans leur langue avec un h aspiré? Même chose pour les noms anglo-saxons? Quelques exemples tirés du PL 98: la maison de Habsbourg; la forêt de Haguenau; le nom d'Hailé Sélassié; le Hainaut; la république d'Haïti; le comte de Halifax; le monologue d'Hamlet; le golfe d'Hammamet; le code d'Hammourabi; les grottes de Han; la dynastie de Hanovre...

(Défense du français, n° 374, novembre 1997)

Noms propres devenus noms communs

De propres, nombre de mots sont devenus communs; l'usage, encore lui, a imposé sa loi. Qui pourrait à coup sûr repérer l'origine des mots suivants: amboine, autour, badin, bandonéon, béléguic, bougran, caillette, féronie, godiche, guéridon, lutin, machaon, mousseline, pactole, patelin, perroquet, prémontré, ripaille, robinet, turlupin, vauchérie ou zanzi?

Tous proviennent pourtant d'un nom propre de personne ou de lieu. Bien entendu, plus faciles à découvrir sont ceux dont l'aspect masque l'origine d'un tulle transparent; ainsi par exemple amazone, apollon, arlequin, bain-marie, bikini, braille, chamberlain, charlotte, clémentine, crésus, emmental, godillot, guillotine, hercule, jésus, lavallière, macadam, madeleine, massicot, mécène, napoléon, paillasse, pipelet, poubelle, sandwich, silhouette, tartufe, vespasienne ou wienerli...

(Défense du français, n° 374, novembre 1997)

Genre des noms

Voici, pour combler quelques rares lacunes de notre mémoire, un rappel de quelques mots du genre masculin: abacule, abaque, acrostiche, aérolithe, aéronef, avion, âge (*flèche de la charrue*), albâtre, aléa, alvéole, amalgame, ambre, amiante, anathème, anévrisme, ange, anthracite, antidote, antipode, antre, aphte, apnée, apogée, apologue, après-midi, arcane, armistice, asphalte, asphodèle, astérisque, athénée, augure, autoclave, autographe, automate, automne; balustre, basalte, brabant, bulbe; caducée, camée, caramel, carpelle, chambranle, chêneau, chrysanthème, cippe, cloporte, colisée, comté (*reste féminin dans Franche-Comté*), coryphée; décembro, éclair, effluve, élastique, ellébore, élytre, embâcle, emblème, empyrée, en-tête, éphémère, épigramme (*en termes de boucherie*, *haut de côtelettes d'agneau*), épilogue, épisode, épithalame, équinoxe, érésipèle, esclandre, eubage, exergue, exode, exorde.

(Défense du français, n° 374, novembre 1997)

Garce

Le mot garce, féminin de gars, désignait autrefois une fille nubile. *Le mâle est gars à quatorze ans et la femelle est garce à douze*. Fille ou femme (sans valeur péjorative). «Autrefois garce n'avait aucun sens déshonorable; c'était simplement le féminin de garçon, et ce mot signifiait jeune fille. Garce avait un sens très bon, on l'a rendu déshonorable; il a fallu prendre fille.

»Aujourd'hui, *fille* est devenu déshonorable à son tour en certains cas; on ne peut plus dire une pension de *filles*; il faut dire: *de jeunes filles* ou *de jeunes personnes*. Où s'arrêtera-t-on?»

(Littré.)

(Défense du français, n° 374, novembre 1997)

Participes passés invariables

L'accord du participe passé constitue l'une des difficultés – et non la moindre – de l'orthographe française. N'oublions pas pour autant que beaucoup de fautes pourront être évitées si l'on garde en mémoire ceux des participes passés qui sont marqués d'une invariabilité permanente.

Sont toujours invariables les participes passés des verbes intransitifs et transitifs indirects (puisque ces verbes ne peuvent avoir de complément d'objet direct) et des verbes impersonnels.

La liste de ces participes passés qui, employés avec avoir, sont toujours invariables est trop longue pour prendre place ici, mais on la consultera aisément dans les ouvrages grand public du type *Difficultés de la langue française*.

Cessera-t-on un jour de lire dans nos journaux le tristement classique «Ils se sont succédés»?

(Défense du français, n° 374, novembre 1997)